

L'emploi alternatif de l'arabe algérien et du français dans des conversations bilingues : Modes de fonctionnement, régulation et ritualisation dans les séquences d'ouverture

Dr. Mohammed Zakaria Ali-Bencherif
Université de Tlemcen



Synergies Algérie n° 8 - 2009 pp. 79-89

Résumé : *En nous appuyant sur quelques extraits tirés de conversations bilingues qui se sont déroulées entre une descendante de l'immigration algérienne en France et deux locutrices non-immigrées, nous allons nous interroger sur les fonctions que revêtent les alternances codiques notamment dans les séquences d'ouverture. Nous essaierons également de mettre en relief ce qui régule ces séquences d'ouverture et permet d'amorcer les thèmes de la conversation.*

Mots-clés : *Bilinguisme - alternances codiques - choix de langues - séquences d'ouverture - fonctions - rencontre - échanges de salutations.*

Abstract: *Using some extracts from bilingual conversations between an Algerian emigrant descendant in France and two non-emigrant persons, we will try to consider the functions of the codeswitching particularly the opening sequences. We will also try to bring out what organizes the opening sequences and what triggers the conversation themes.*

Keywords: *Bilingualism, codeswitching, code choices, opening sequences, functions, encounters, greeting.*

المخلص : باعتمادنا على مقاطع مأخوذة من محادثات مزدوجة اللغة حدثت بين مغتربة في فرنسا و من أصل جزائري و متكلمين غير مغتربين، سنسعى للبحث في الوظائف التي تختص بها التناوبات اللغوية خصوصا في المقطوعات الافتتاحية. سنحاول أيضا إظهار ما ينظم مقطوعات الافتتاح و ما يمكن أن يحدد موضوعات المحادثة.

الكلمات المفتاحية: الاختيار اللغوي، التناوب اللغوي، مقطوعات الافتتاح في محادثات مزدوجة اللغة، وظائف التناوب اللغوي.

1. Introduction

Les rencontres quotidiennes entre des individus bi-plurilingues amènent à des choix de langues marqués et/ou non marqués (Myers-Scotton, 1993) et à la mobilisation du répertoire verbal à disposition contenant forcément des éléments des deux langues dans le but d'atteindre des buts communicatifs communs. L'objectif de cet article est de décrire et de comprendre le fonctionnement des alternances codiques arabe dialectal/français dans quelques séquences

d'ouverture extraites de cinq conversations que l'on qualifie de bilingues du fait que les participantes mobilisent les répertoires des deux langues en question. Cette situation semble illustrer un cas de contact de langues où l'alternance codique joue un rôle primordial dans l'organisation de la parole en interaction et permet la négociation des éléments qui s'avèrent nécessaires lors d'une rencontre¹ avant l'amorçage du thème de la conversation.

2. Méthodologie

Notre démarche méthodologique est basée sur une approche "microsociolinguistique" (Blanchet, 2000) inscrite dans une perspective exploratoire pour étudier le bilinguisme en milieu familial, souvent observé de l'extérieur (Deprez, 2000 : 60). Notre corpus est constitué de cinq conversations familiales (Traverso, 1996) enregistrées à micro caché auprès de trois locutrices, une immigrée et deux non-immigrées.

Notre procédure d'analyse des données s'appuie sur « le principe de *significativité* et non du principe de *représentativité* » comme dirait Philippe Blanchet (2007 : 347) qui affirme, par ailleurs, que : « le rôle du corpus est d'exemplifier un repérage interprétatif des traits saillants proposés comme significatifs d'une situation sociolinguistique particulière, d'une dynamique en hélice où la fréquentation du terrain éclaire le « corpus » qui à son tour aide à rendre lisible la complexité du terrain » (*ibid.* : 344).

Pour ce qui est des conventions de transcription des conversations, nous nous sommes basé sur plusieurs modèles : à savoir celui de Robert Vion (1992 : 265) et celui du CLA de Neuchâtel. Nous avons adapté ces conventions à notre corpus car il présente un certain nombre de faits spécifiques aux conversations au niveau du verbal et du non verbal. Les alternances codiques sont signalées à travers le genre et la taille de la police. Courier New (11) italique gras pour l'arabe dialectal et Courier New (11) normal pour le français. Quant aux traductions nous les avons mises entre parenthèses en Times New Roman (11). Les emprunts aux autres langues sont écrits en Courier New gras. Les énoncés en langue arabe sont orthographiés en graphie latine standard avec certains aménagements compte tenu de certaines caractéristiques phoniques de l'arabe dialectal.

3. Préalables théoriques

Avant de passer à l'analyse des fonctions et des raisons de l'alternance codique², nous mettons en évidence quelques préalables théoriques pour une meilleure compréhension de ce qui se dégage dans notre corpus comme éléments significatifs.

La distinction faite par Jan Petter Blom et John Gumperz (1972) entre "code-switching situationnel" et "code-switching métaphorique" conduit à considérer l'emploi simultané de deux langues comme une stratégie de communication à travers laquelle le locuteur vise une signification particulière. John Gumperz (1989.a : 73) précise qu'il s'agit d'une « typologie préliminaire commune qui vaut pour chaque situation ». Ainsi, il a dégagé six fonctions principales

de l'alternance codique, à savoir : les citations et le discours rapporté, la désignation d'un interlocuteur, les interjections, les répétitions, la modalisation d'un message et la personnalisation *versus* objectivation.

A côté de ces fonctions on peut ajouter celles listées par François Grosjean (1982) pour qui l'alternance codique peut permettre au locuteur de : combler une difficulté d'ordre lexical, conférer à l'énoncé une valeur emblématique, poursuivre avec le dernier code utilisé (convergence), nuancer un message, affirmer son propre statut, exclure quelqu'un de la conversation (divergence).

Par ailleurs, Georges Lüdi et Bernard Py (2003) ont identifié d'autres fonctions chez les migrants comme le marquage de l'appartenance à une même communauté bilingue et biculturelle³, le changement momentané de destinataire, l'accroissement du potentiel référentiel pour la désignation des réalités spécifiques au pays d'accueil et l'emploi d'un mot ayant un potentiel connotatif plus fort.

On peut citer également les quatre fonctions décrites par Shana Poplack (1988) : donner l'expression la plus adéquate ou la recherche du mot juste, commentaire métalinguistique, mettre de l'emphase, expliquer, spécifier et traduire.

Enfin, les fonctions que les locuteurs attribuent eux-mêmes aux langues (Billiez *et al.*, 2000) peuvent se révéler fondamentales. L'analyse du discours des informateurs issus de l'immigration de la région grenobloise (Billiez *et al.*, *ibid.*) a permis de repérer et de regrouper les fonctions suivantes : communicative véhiculaire, cryptique, métalinguistique et emblématique.

Il est important de préciser que les propos des uns et des autres se rejoignent et se complètent car comme l'a affirmé John Gumperz (1989.a : 82) :

[...] une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extra-linguistiques ou des éléments de connaissances sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance.

Inscrit également dans une perspective fonctionnelle, le modèle de Bernard Zongo (1996) concernant l'analyse des stratégies langagières dans le choix et l'alternance linguistiques permet de décrire comment sont structurées les stratégies langagières dans une situation bilingue voire dans un milieu d'hétérogénéité culturelle, « c'est un modèle à six composantes et construit à partir des travaux sur les facteurs et/ou fonctions des choix et de l'alternance linguistiques » (*ibid.* 343).

4. Choix et alternances codiques dans les séquences d'ouverture

Nous pouvons *a priori* parler de fonction identitaire relative à l'emploi des formules de salutation ou d'invocation à Dieu⁴ non seulement au niveau des séquences d'ouverture mais tout au long des conversations. En effet, ces formules se manifestent comme « marqueurs identitaires », elles relèvent aussi bien d'un choix marqué que d'un choix non marqué. Si l'intention est

de véhiculer une connotation culturelle et les valeurs qui lui sont attribuées par les interlocuteurs, on dira qu'il s'agit d'un choix marqué ; s'il s'agit d'un emploi systématique⁵ de ces formules seules ou alternées avec des expressions qui leurs sont relatives, on parlera de choix de langue non marqué.

Voici quelques exemples qui illustrent la régulation voire la ritualisation du choix des langues dans les séquences d'ouverture :

Extrait 1, conversation 1 (C.1)

- A.ni. 001 : *SbaH el khir Farida* (bonjour Farida)
F.ii. 002 : Bonjour
A.ni. 003 : ça va ?
F.ii. 004 : ça:: va très bien *Hamdullah !* (Dieu soit loué)
A.ni. 005 : ça va ?
F.ii. 006 : impec
A.ni. 007 : impec ?
F.ii. 008 : oui : impec ++ ça va
A.ni. 009 : *Hatta ana chouiya netçallem* (même moi j'apprends un peu) quelques mots
F.ii. 010 : c'est vrai +++ mai::s [je crois que
A.ni. 011 : [français cassé ++ on dit comme ça ?
F.ii. 012 : ouai::s l'arabe maghrébin
A.ni. 013 : est-ce que ça *çandek* (tu as) la famille *bezzaf hna f'* (beaucoup ici en) l'Algérie ?
F.ii. 014 : ça va *çandi* (j'ai) + *wah* (oui) même ++ j'en ai même beaucoup ein::h
A.ni. 015 : *a::h !*
F.ii. 016 : ah ! ++ on est une grande famille + quand même
A.ni. 017 : < ---- ?> quelle région ?
F.ii. 018 : dans la région de Mostaganem + *MoHammadia* (Mohammadia) +++ [et +++
A.ni. 019 : [*Barigou* (Perrégaux)
F.ii. 020 : [*wah Barigou* (oui Perrégaux) ++ et puis +
mais bon mon père est de *Barigou* (Perrégaux) +
A.ni. 021 : [Mostaganem
F.ii. 022 : [Mostaganem +++ +++ par exemple je # ++ on
est une très grande famille euh de Mostaganem et + quand même

Extrait 2, conversation 2 (C.2)

- F.ii. 001 : bonjour + *essalam* (bonjour) + ça va ?
A.ni. 002 : ça va + *lHamdoullah !* (Dieu soit loué) + et toi ?
F.ii. 003 : ouais:: + ça va:: j'(e) suis un peu trop:: euh + enfin un peu trop dég + de rentrer ++ demain *nchallah !* (si Dieu veut) c'est le départ ++ et puis bei:n comme + tous + tous les=ans quoi + on va prendre le bateau euh:: demain soir + espérant *nchallah !* (si dieu veut) il n'y aura pas de retard + parce que:: vraiment < ---- -- ? >
A.ni. 004 : toujours le problème du retard
F.ii. 005 : ah ! ouais ! ++ toujours + toujours tout le temps quoi + donc chez + comment on dit chez *laçreb* (les Arabes) + il y a toujours du retard euh ::
A.ni. 006 : même l'avion ++ même l'avion
F.ii. 007 : même l'avion
A.ni. 008 : l'avion euh:
F.ii. 009 : mais bon espérons demain *nchallah !* ↑ (si Dieu veut) euh + le bateau soit à l'heure et que tous les gens ↑ *rahoum temma* ↑ (ils sont là-bas) + les douaniers ↑ ils nous posent pas de problèmes + parce que *çadna* (nous avons) notre billet puis on a a :: + on a nos billets on les a payé + on a les billets Ok et puis *nchallah !* (si Dieu veut) j'espère que ↑ on passera sans problèmes *nchallah !* (si Dieu veut) et puis qui xx auraient pas autant de monde qu'on a eu les=autres=années + et des bateaux en retard etcetera ++ j'espère *nchallah !* (si Dieu veut) que ça se passe bien

Extrait 3, conversation 3 (C.3)

- L.ni. 001 : **yaHkiwelkoum çla** (on vous parle de) la guerre d'Algérie en France ?
 F.ii. 002 : oui ! des fois
 L.ni. 003 : **tendjem t'OUlenna çla** (tu peux nous parler de) [la guerre d'Algérie ?
 F.ii. 004 : [la guerre d'Algérie **mça** (avec) la France
 L.ni. 005 : [**mça** (avec) la :: la France
 F.ii. 006 : déjà rien que d'y penser **khaTraT** (parfois) eh ++ **nekkerhou** (on est dégoûté) +
 rien que d'y penser **belli** (que) la guerre **SraT mça** les Français ++ les Français +
 bon + **gaçdou** (ils sont restés) ++ **chHal** ? (combien ?)

Extrait 4, conversation 4 (C.4)

- A.ni. 001 : **SbaH el khir Farida** (bonjour Farida) + ça va ?
 F.ii. 002 : ça va impec
 A.ni. 003 : ça va les cousines ?
 F.ii. 004 : ça va !
 L.ni. 005 : **touma** ? (et vous ?) ça va ?
 F.ii. 006 : impec **wellah ! touaHachnakoum** (vous m'aviez manqué je le jure) ++ impec
 A.ni. 007 : **Ouzidane** (ouzidane)
 F.ii. 008 : **Ouzidane** ? (ouzidane ?) la campagne !
 L.ni. 009 : **kich fewwet el** (comment tu as passé le) **week end fe Ouzidane** ? (à ouzidane ?) ça va?
 F.ii. 010 : ça va **bssaH** (mais) c'était vraiment la campagne euh + quand même **bezzaf**
 (beaucoup)
 L.ni. 011 : **çojbatek temma** (elle t'a plu) le::
 F.ii. 012 : ((souples)) **waHd** (et cette) la chaleur **elli fiha Temma** (là-bas) + c'était
 insupportable ((silence)) **wellah** (je le jure) insupportable **bezzaf** (beaucoup) et ::
 en plus de ça ils=avaient les vaches + les moutons **kima ygoulou:: le ghlem wella ki**
Tgoulou ? (comme on dit les moutons comme vous le dites ?)
 (F.ni./L.ni./A.ni.)(rires)
 A.ni. 013 : les moutons
 F.ii. 014 : les moutons + et donc vraiment **w** (et) + xx **mça** (avec) la chaleur + **mça** (et avec)
 l'odeur c'était :: xxx
 A.ni. 015 : insupportable ((rires))
 F.ii. 016 : oui insupportable **chwiyya** (un peu) + vraiment insupportable + franchement
 les=habitants **taç Ouzidane** (de ouzidane) + je ne sais pas **ki yçichou** (comment ils
 vivent)

Extrait 5, conversation 5 (C.5)

- F.ii. 001 : **salam** (bonjour) + bonjour
 L.ni. 002 : **salam** (bonjour) + ça va ?
 F.ii. 003 : ça va et vous ça va ?
 A.ni. 004 : ça va bien
 F.ii. 005 : eh bin vous souhaitez parler de quoi ?
 L.ni. 006 : **ki tamchi le fransa** (quand tu pars en France) **wassem nawya taçmel** ? (qu'est-
 ce que tu veux faire ?)
 F.ii. 007 : là au retour ?
 L.ni. 008 : oui au retour
 F.ii. 009 : bein au retour j'ai beaucoup de projets + **çandi** (j'ai) les projets quand
 même ++ déjà j'espère **nekhdem hiyya** (je travaille c'est ça) l'important +++
 plus=important
 L.ni. 010 : **temma** l(e) (là-bas) travail bien ?
 F.ii. 011 : non ça dépend il faut l < ----- ?> ce que tu veux en fait + c'est ce que je souhaite
 je veux quand même travailler dans l'aéroport ++ dans le tourisme **wella** (ou)
 dans le paramédical
 L.ni. 012 : **hmm !** ah bon !
 F.ii. 013 : et en plus de ça je veux **nchallah !** (si Dieu veut)
 L.ni. 014 : qu'elle est la différence entre l'Algérie et la France par rapport au climat ?
 F.ii. 015 : le climat par rapport à la France et l'Algérie ben largement différent + euh **wellah fraq**
 (je le jure c'est différent) + euh l'Algérie **Hatta** (même) les moins dix + moins quinze

Ces cinq séquences d'ouverture illustrent une certaine régulation en ce qui concerne l'influence dans le choix de langues qui se fait systématiquement en arabe dialectal et en français et qui est réparti selon la position des échanges entre les interlocutrices. Ainsi, nous trouvons une récurrence des formules de salutation et de serment ou d'invocation à Dieu utilisées souvent en arabe dialectal. Cette convergence codique liée aux séquences d'ouverture est souvent ritualisée, ce qui laisse entendre qu'elle est récurrente non seulement dans les échanges entre immigrés/non-immigrés mais chez les non-immigrés eux-mêmes⁶.

Les salutations, les vœux, les formules de serments ou d'invocation à Dieu sont des formulations figées dans les habitudes langagières de la communauté maghrébine (que ce soit chez les immigrés ou les non-immigrés), elles sont considérées aussi comme des marqueurs de la relation interpersonnelle qui s'établit entre les interlocuteurs. Pour ce type de formulation la locutrice immigrée et ses partenaires reviennent très souvent à la première langue de socialisation (l'arabe dialectal) qui marque un aspect identitaire et d'appartenance culturelle (notamment la religion).

Les salutations⁷ sont considérées comme des séquences liminaires à fonction phatique (Kerbrat-Orecchioni, 2001) qui, de par leur caractère ritualisé en tant que « rituels d'accès mutuel » (Goffman, 1973 : 88), présentent dans notre corpus des alternances codiques intra-intervention où les trois locutrices usent à la fois de l'arabe dialectal et du français. Les alternances codiques se produisent fréquemment dans les séquences d'ouverture et elles sont constitutives des conventions de communication propres aux locuteurs algériens qu'ils soient immigrés ou non-immigrés. Dans les extraits ci-dessus, nous avons constaté que le locuteur suit son interlocuteur systématiquement en réitérant dans une même langue puis en alternant avec la deuxième langue pour compléter la paire de l'échange de salutations⁸. Cette insistance dans l'emploi des formules de salutation est motivée par la valeur que les interlocuteurs accordent à la relation qui s'établit lors des rencontres.

Dans l'extrait 1 (C.1) il s'agit d'une séquence d'ouverture marquée par une alternance codique inter-intervention ; Amaria en (A.ni. 001) salue sa partenaire immigrée en langue arabe dialectal (*SbaH el Khir Farida*) (matin de bien ou bonjour) alors que Farida (F.ii. 002) lui répond en français par (bonjour) ; Amaria poursuit ses salutations par un acte réalisé sous forme de question-de-salutation sur l'état de Farida (ça va ?), cette dernière lui répond mais cette fois-ci en alternant le français et l'arabe dialectal, il s'agit plus précisément de l'insertion d'une invocation à Dieu (*Hamdoullah*) ritualisée et récurrente dans les pratiques des salutations des Algériens et qui est souvent alternée avec "ça va" ou "bien".

Dans l'extrait 2 (C.2), le tour de parole de Farida (F.ii. 001) contient une salutation proprement dite formulée en français et en arabe dialectal et une salutation complémentaire formulée en français (bonjour *salam* ça va ?) sous forme de question-de-salutation (Kerbrat-Orecchioni, 2001 : 178) auxquelles Amaria (A.ni. 002) répond par (ça va *IHmdoullah* et toi ?) formulé sous forme d'un énoncé latéral sans employer explicitement une formule de salutation. La

réaction d'Amaria est en effet formulée pareillement sous forme de question-de-salutation mais surtout comme formule routinière adaptée à la situation et au contexte. Ce qui caractérise les deux échanges, ce sont les alternances codiques unitaires qui se manifestent en tant qu'inserts et qui remplissent une fonction phatique.

Dans les extraits 4 (C.4) et 5 (C.5), les interactions sont de type « trilogie ». Elles sont caractérisées par des échanges de salutation bilingues relevant d'un choix de langue non marqué. Ainsi, les trois locutrices usent de l'arabe dialectal et du français dans la formulation des salutations. Amaria emploie dans (A.ni. 001) l'arabe dialectal pour saluer sa partenaire immigrée, qui s'est absentée pendant quelques jours de la maison pour aller chez des proches, en lui souhaitant un jour de bien (*SbaH el khir Farida*) qui est l'équivalent de bonjour en ajoutant une salutation complémentaire sous forme de question-de-salutation en français (ça va ?). Farida répond en français (ça va impeccable). Linda avait déjà rencontré Amaria, elle s'adresse directement à Farida en employant elle aussi une question-de-salutation qu'elle a alternée avec un pronom personnel. Etant un élément ritualisé, ce dernier figure souvent dans les formules de salutation comme réplique à partir de laquelle la question est posée. Farida lui répond (F.ii. 002 et F.ii. 006) en utilisant un terme tronqué en français (impec) et en insérant une formule de serment (*wellaH !*) en arabe dialectal qui remplit une double fonction interjective et emblématique puis elle réitère en français en reprenant le même terme qu'elle a employé au début.

Dans l'extrait 5, on trouve presque la même configuration des échanges ; dans le premier tour de parole Farida formule ses salutations en usant des deux langues (*salam* bonjour), dans le second tour la formulation de Linda débute en arabe dialectal sous forme de salutation et se poursuit en français par une salutation complémentaire correspondant à une question-de-salutation.

4. L'organisation de la parole dans les séquences d'ouverture

Outre les fonctions soulignées concernant les séquences d'ouvertures, nous dirons que les échanges de salutations⁹ matérialisent une certaine organisation de la parole et amènent d'entrée de jeu les locutrices à s'aligner en choisissant l'une ou l'autre langue ou encore les deux à la fois. Aussitôt que les salutations s'achèvent, les locutrices initient ou encore négocient les thèmes qui constituent le cœur de la conversation. Le passage d'un thème à l'autre relève du contrôle des participantes et suppose des changements de langue et un investissement particulier des ressources bilingues puisqu'il s'agit de pratiques interactionnelles bilingues situées, contingentes et collectives.

Les extraits ci-dessus (1) : (C.1), (2) : (C.2), (3) : (C.3), (4) : (C.4) et (5) : (C.5), illustrent les particularités des séquences d'ouverture tant au niveau de l'organisation des interactions qu'au niveau de la négociation des thèmes et de la mobilisation des ressources du répertoire.

Nous constatons dans l'extrait (1) : (C.1), une synchronisation des tours de parole sous forme d'échanges de salutations et de salutations complémentaires

(question-de-salutation) qui sont caractérisées par l'emploi de l'arabe dialectal et/ou du français. Dans le tour de parole (**A.ni. 009**) Amaria évoque la possibilité d'apprendre d'autres mots du français. Ce besoin a été exprimé suite au réemploi du terme tronqué "impec" par Farida (**F.ii. 006**) qu'Amaria n'a pas compris lors de la première occurrence. C'est un argument (**A.ni. 009**) renvoyant implicitement à un accord concernant l'emploi du français que l'on peut considérer non seulement comme une négociation de langue à travers laquelle Amaria affiche l'évitement d'une quelconque menace à sa face¹⁰ mais aussi comme demande de soutien pour l'éventuel apprentissage. Malgré son inachèvement, le tour de parole de Farida (**F.ii. 010**) constitue un échange confirmatif par rapport à l'assertion d'Amaria. Le tour de parole (**A.ni. 011**) produit par Amaria remplit une fonction illocutoire double à la fois réactive et initiative sous forme de demande de confirmation/question qui a suscité un tour de parole confirmatif (**F.ii. 012**) par lequel l'échange est clôturé.

Après quelques échanges subordonnés aux salutations, qui constituent à notre sens, un moment de négociation et d'alignement, Amaria passe à une requête qui amorce le premier thème de la conversation. L'introduction d'un thème dépend donc, dans ce cas là, d'une conception dialogale et interactive résultant de la collaboration des participantes.

Dans l'extrait (2) : (**C.2**), le thème est amorcé dans la séquence d'ouverture après un court¹¹ échange de salutations sous forme de question-de-salutation entre Amaria et Farida. En répondant à la question-de-salutation de sa partenaire, Farida exprime ce qu'elle ressent en ce dernier jour de vacances. Il est intéressant de noter que, sur le plan organisationnel, les réponses à certaines questions provoquent l'instauration voire le développement des thèmes dans la conversation.

Dans l'extrait (3) : (**C.3**), le thème de la conversation introduit par Farida est subordonné à un échange de salutations d'environ 30 secondes (raté au moment de l'enregistrement). Les deux interventions (**L.ni. 001** et **L.ni. 003**) de Linda sont des questions¹² suivies de réponses à partir desquelles le thème de "la guerre d'Algérie" est développé. Les interventions des participantes, de par la nécessité du passage de l'arabe au français ou inversement (sous forme d'alternances codiques inter-intervention ou intra-intervention), obéissent à la relation de dépendance conditionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1996). Ainsi, nous soulignons l'existence d'une organisation et d'un ordre co-construit par les participantes.

Dans l'extrait (4) : (**C.4**), les trois locutrices parviennent à un accomplissement interactionnel en exploitant des ressources verbales adéquates pour la séquence d'ouverture, à savoir l'emploi de l'arabe dialectal et du français pour l'échange de salutations et de questions-de-salutation. On note par ailleurs que l'énoncé d'Amaria dans le tour de parole (**A.ni. 007**) marque la frontière entre la fin de la séquence d'ouverture et le début de l'élaboration conjointe du thème.

L'extrait (5) : (**C.5**), illustre une négociation explicite du thème, formulée sous forme d'une requête de la part de la locutrice immigrée (**F.ii. 005**). Dans le début de cette conversation c'est Farida qui demande à ses partenaires de

proposer un sujet de discussion plutôt que d'attendre à ce qu'elles lui posent des questions. Nous avons là une question qui en déclenche une autre (quelque peu artificielle) qui est en rapport avec le thème du retour et de la France (climat, etc.). Il est remarquable que l'intervention de Linda prolonge de façon interrogative la requête de Farida. Nous pouvons dire que cela est dû au fait que la complice (à savoir Amaria) n'était pas tout à fait spontanée et se voyait obligée de parler en posant plus de questions.

Conclusion

Chacun des exemples cités est composé de formules de salutation proprement dites et de formules complémentaires caractérisées par la mobilisation de l'arabe dialectal et du français. Dans ce cas l'alternance des deux langues représente ce que Fabienne Melliani (1999 : 350) appelle « une ressource supplémentaire » qui donne une valeur d'amabilité à la rencontre voire à la relation et permet de les gérer au mieux. Ainsi, le passage à l'arabe dialectal ou au français est causé dans les exemples cités par le besoin d'exprimer un rapport d'intimité basé sur le respect mutuel. Chez l'immigrée l'usage de l'arabe dialectal constitue, dans les séquences d'ouverture, un héritage linguistique et culturel, alors que chez les locutrices non-immigrées les salutations et salutations complémentaires exprimées en français relèvent des habitudes¹³ langagières et fonctionnent souvent comme des stéréotypes à fonction phatique. Néanmoins, les salutations et les salutations complémentaires peuvent relever d'un choix marqué dans le but de créer un lien de complicité. Ce qu'il faut souligner aussi c'est la cumulation des salutations qui se manifeste par des répétitions et des alternances codiques entre les formules de salutation et les formulations vatives.

Somme toute, les cinq extraits, correspondant aux séquences d'ouverture, représentent une phase d'introduction où se sont négociées les relations interpersonnelles et les ressources linguistiques. Et c'est par le mouvement de coopération¹⁴ que les thèmes ont été amorcés¹⁵ puis développés conjointement selon différentes modalités de participation. En effet, ces modalités se dessinent selon le degré de maîtrise qu'ont les locutrices de chacune des deux langues¹⁶ ainsi que la mobilisation des ressources du répertoire verbal lors des interactions.

Notes

¹ Nous utilisons ce terme selon la conception gofmanienne.

² Le repérage des fonctions de l'alternance codique peut se faire non seulement à partir des pratiques langagières réelles mais aussi à partir des dires des locuteurs eux-mêmes (recueillis par le biais des entretiens), cf. (Billiez *et al.*, 2000) d'autant plus que Jacqueline Billiez & Patricia Lambert (2005 : 18) apportent des précisions à propos de la notion fonction en précisant que « la notion de fonction recouvre le point de vue de sujets interviewés et désigne, plus précisément, les buts, motifs, désirs ou intentions qu'ils reconnaissent à leurs conduites langagières ainsi que les rôles qu'ils attribuent eux-mêmes à leurs choix de langues et aux modifications qui sont opérés au cours de leur biographie langagière ».

³ Dans le cas des locuteurs migrants l'alternance codique peut permettre, en passant de la langue du pays d'accueil à la langue d'origine, d'opposer le « *they code* » au « *we code* » (Gumperz, 1989.a).

⁴ Nous avons montré plus haut le rôle et le mode de fonctionnement de ces formules qui se manifestent en tant qu'inserts.

⁵ Les salutations ont une valeur systématique dans la conversation familière (Traverso, 1996).

⁶ C'est ce que nous avons constaté dans beaucoup de situations, les immigrés et les non-immigrés les utilisent souvent pour montrer une appartenance identitaire et religieuse.

⁷ Notons, que les trois locutrices se connaissent déjà, alors les ressources qu'elles mobilisent lors des différentes rencontres au sein de la maison familiale les amènent à utiliser systématiquement les formules de salutation en choisissant l'une ou l'autre langue ou les deux à la fois.

⁸ Les séquences d'ouverture sont généralement décrites comme fonctionnant par paires adjacentes (Schegloff & Sacks, 1973).

⁹ Les salutations sont aussi des marques de politesse nécessaires à l'établissement des relations interpersonnelles et pour donner une bonne image de soi.

¹⁰ Etant consciente de sa maîtrise insuffisante (A.ni. 011) du français et des capacités de sa partenaire en cette langue, Amaria détermine sa position en exprimant son besoin d'apprendre davantage afin d'éviter les menaces d'incompréhension et de l'usage inadéquat du français. Ajoutons que la négociation de la langue de l'interaction se fait implicitement ou explicitement (Kerbrat-Orecchioni, 2000).

¹¹ A comparer avec la première conversation où les échanges de salutations sont plus ou moins longs, ceux de la deuxième conversation constituent des échanges minimaux, qui sont à notre avis liés à la situation.

¹² Les questions renvoient à des buts illocutoires directifs et amènent l'interlocuteur à accomplir une action future. Ainsi, les forces illocutoires que revêt la question dans l'interaction amènent à une organisation des interactions et permettent d'amorcer un sujet et de le développer. La relation interpersonnelle et familiale entre les trois locutrices fait que les non-immigrées interrogent constamment l'immigrée sur son expérience, ses opinions et sur ce qu'elle ressent à propos des deux pays et des deux cultures, sujets qui reviennent dans les cinq conversations.

¹³ On peut dire à ce propos qu'il s'agit d'« alternances habituelles » selon les termes de Pénélope Gardner-Chloros (1985 : 54). On peut préciser également que les modalités d'échanges permettent d'établir des conventions quant à l'emploi alternatif des deux langues accepté par les participantes car comme le constate John Gumperz (1989.b : 66) : « l'usage acceptable s'acquiert par une pratique continue, en vivant au sein du groupe ». On peut se référer aussi aux conventions de contextualisation « qui servent d'indicateurs tout au long des interactions » (Gumperz, 1989.a : 23).

¹⁴ Par coopération on entend une répartition des tâches entre les interlocuteurs, où chacun peut accomplir de manière autonome et responsable sa part de travail lors des échanges (cf. Grice, 1979).

¹⁵ Les séquences d'ouverture constituent une phase d'introduction où les interactants proposent un thème plutôt que d'en poser un (Berthoud & Mondada, 1995).

¹⁶ Les deux langues sont considérées sous leur potentiel communicatif (seul ou alternées).

Bibliographie

Berthoud, A.-C. & Mondada, L. 1995. « Modes d'introduction et de négociation du topic dans l'interaction verbale ». In, Daniel Véronique. & Robert Vion. (éds.), *Modèles de l'interaction verbale. Actes du Colloque sur l'Interaction sociale, Université de Provence, septembre 1991*, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 277-303.

Billiez, J. et al., 2000. *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*. Rapport scientifique, LIDILEM, Université de Grenoble.

Billiez, J. & Lambert, P. 2005. « Mobilité spatiale : dynamique des répertoires linguistiques et des fonctions dévolues aux langues ». In, Cécile Van den Avenne (éd.), *Mobilités et contacts des langues*. Paris : L'Harmattan, pp. 15-33.

Blanchet, P. 2000. *La linguistique de terrain. Méthode et théorie, une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes : PUR.

Blanchet, P. 2007. « Sur le statut épistémologique de la notion de « corpus » dans un cadre ethno-sociolinguistique ». In Michelle Auzanneau (dir.), *La mise en œuvre des langues dans l'interaction*. Paris : L'Harmattan, pp. 341-352.

- Blom, J-P. & Gumperz, J-J. 1972. « Social meaning in linguistic structure : code-switching in Norway ». In Jan Petter Blom & John Gumperz (eds) *Directions in sociolinguistics. The ethnography of communication*, Basil Blackwell, pp. 407-433.
- Deprez, Ch, 2000. « Le jeu de langue dans les familles bilingues d'origine étrangère ». In *Estudios de sociolingüística*, n° 1, pp. 59-74.
- Gardner-Chloros, P. 1985. « Le code-switching à Strasbourg ». In, *Bulletin de la faculté des lettres de Mulhouse, Le français en Alsace*, Paris-Genève : Champion-Slatkine, pp. 51-60.
- Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne. Vol 2. Les relations en public*. Paris : Minit.
- Grice, P. 1979. « Logique et conversation ». In *Communications* 30, pp. 57-72.
- Grosjean, F. 1982. *Life with two languages*. Harvard University Press : Cambridge, Massachusetts and London.
- Gumperz, J-J. 1989a. *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Paris : L'Harmattan.
- Gumperz, J-J. 1989b. *Engager la conversation*. Paris : Editions de Minit.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1996. *La conversation*. Paris : Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2000. « L'analyse des interactions verbales : la notion de « négociation conversationnelle » défense et illustration ». In *LALIES*, n° 20, pp. 64-141.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2001. *Les actes du langage dans le discours, théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan Université.
- Lüdi, G. & Py, B. 2003. *Etre bilingue*. Berne : Peter Lang.
- Melliani, F. 1999. *Immigrés ici, immigrés là-bas. Comportements langagiers et processus identitaires : le cas des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Thèse de doctorat, sous la co-direction de Claude Caitucoli et Foued Laroussi, Université de Rouen.
- Myers-Scotton, C. 1993. *Social motivations for code switching. Evidence from Africa*. Clarendon : Press Oxford.
- Poplack, S. 1988. « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste ». In *Langage et société*, n° 43, pp. 23-46.
- Schegloff, E.A. & Sacks, H. 1973. « Opening up closings ». In *Semiotica* VIII, n°4, pp. 289-327.
- Traverso, V. (1996) : *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*. Lyon : PUL.
- Vion, R. 1992. *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris : Hachette.
- Zongo, B. 1996. « Alternance des langues et stratégies langagières en milieu d'hétérogénéité culturelle : vers un modèle d'analyse ». In Caroline Juillard & Louis-Jean Calvet (dirs.), *Les politiques linguistiques, mythes et réalité*. Beyrouth, AUPELF-UREF, pp. 341-349.